

CLAUDE DEGLIAME, PHÈDRE, SANS AMOUR DÉÇU...



Elle est l'une des plus extraordinaires comédiennes du théâtre d'aujourd'hui. Enfin, elle qui est tragédienne par excellence, elle rencontre Racine.

● Tout commence à Bourges, où vous pourrez la voir, demain encore. Claude Degliame « est » Phèdre dans la tragédie de Jean Racine que Jean-Michel Rabeux met en scène. C'est à l'Atelier théâtral national que dirige et qu'inspire Henri Massadau qu'a été créé ce spectacle que l'on pourra voir ensuite dans la région parisienne à Créteil (du 17 janvier au 5 février et du 18 au 26 février), à Cergy-Pontoise (du 28 février au 22 mars), et en province à Strasbourg (les 8, 9, 11, 13 février) et à Monbéliard (le 15 février).

Comment dire ? Elle a la stature des statues. Elle a le visage des visages classiques. Elle pourrait être doux pâtre ou gorgone. Elle est doux pâtre ou gorgone, puisqu'elle joue. Belle. Se riant de sa beauté. Déjouant on ne sait quelle fatalité d'être, être femme, être comédienne. « Les rôles

ne m'ont jamais intéressée parce qu'ils étaient de beaux rôles. Ce qui m'intéresse, c'est ce que je peux en faire, ce en quoi ils peuvent contribuer à me construire, moi. » « Moi », dit-elle, mais sans narcissisme, sachant seulement qu'elle est à la recherche encore de l'être même qu'elle est.

La frénésie Lessing

Belle donc. On dirait belle à faire peur puisque toujours certain achèvement apparent des individus pétrifie. Belle assurément, belle infiniment. Mais il faut l'entendre.

Cette voix, qui la fait être, elle, comme toute la terre. Ne sachant ni ne voulant être autre : et pourtant comédienne. Différente. Elle a joué Rojas et la Célestine avec Gillibert et Ribes avec Ribes *Omphalos Hôtel* par exemple. Et Handke avec Régy.

« Les gens déraisonnables sont en voie de disparition. » Et avec Régy encore Sarraute et Botho Strauss. Et avec Jean-Michel Rabeux qu'elle retrouve aujourd'hui, elle a joué Ristat et

Molière et Marivaux et le D' Zambaco, un drôle de loustic qui avait il n'y a guère consacré une docte étude à *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles*. L'un des événements d'Avignon 1984.

Hors Festival officiel ; « off ». Elle jouait, vers 19h30, rue de la République au Club de bridge et le théâtre advenait...

On l'a revue cet été. Avignon « in ». Elle jouait les belles ardentes, drôle, faisant crouler de rire la sage salle recueillie du théâtre des Carmes. Dans la frénésie Lessing, dans *Emilia Galotti* revue à Créteil et Strasbourg. Comédienne.

Elle est Phèdre aujourd'hui et on se demande pourquoi un tel rôle ne lui est pas tombé dessus plus tôt. Mais c'est ainsi. L'évidence aveugle longtemps. Aujourd'hui, elle vous dit : « Ce qui est sans doute le plus difficile c'est de retrouver la culpabilité. C'est un sentiment qui a été arraché à la conscience des femmes depuis longtemps et c'est pourtant ce sentiment et nul autre qui fonde la tragédie et fait exister Phèdre ».

Dans un décor très métallique,

jouant des aciers bleus et froids, Phèdre au labyrinthe comme nous descendue, sera neuve. Vêtue à la mode dans les habits structurés d'un créateur japonais qui tanguent de rite à rythme, de rite à rue... Un kimono rayé qui tient de la veste de bagnard : Phèdre prisonnière !

Quant à l'esprit de la mise en scène on dira. Exit Thérémène remplacé par... Exit le confident, d'une façon générale. Un ange est là, joué par une femme qui intervient, interroge.

Rassurez-vous : ni coupes ni ajouts.

Phèdre reste une tragédie racinienne en cinq actes. Une aubaine. Une question tourmente le metteur en scène, celle de Racine et de son silence : « Après Phèdre, il cessera d'écrire, douze années durant. Après Phèdre il n'écrira plus que Esther et Athalie. De quel désespoir un tel silence se fait-il le signe », demande Jean-Michel Rabeux.

Propos recueillis
par Armelle HÉLIOT

Maison de la culture de Bourges,
place André-Malraux, 18021 Bourges -
Tél. : 48.20.13.84. Demain. Créteil,
maison des arts et de la culture - Tél. :
48.99.90.50. Cergy - Tél. : 30.30.33.33.

Françoise du Chaxel : Vous n'échapperez pas à la question-bateau. Comme toutes les comédiennes, rêviez-vous de jouer « Phèdre » ?

Claude Degliame : Je n'avais pas envie de jouer « Phèdre », je n'y avais jamais pensé. « Phèdre » était le seul texte que je refusais de travailler dans les cours de théâtre, je ne pouvais pas y toucher. J'ai fait du théâtre pour jouer Racine et je n'ai jamais joué Racine. Je ne sais pas comment le projet est venu, on a dû en parler avec Jean-Michel Rabeux, et puis voilà.

Je n'ai pas non plus vu beaucoup de pièces de Racine et quand j'en ai vu, j'ai surtout vu qu'on n'arrivait pas à le jouer.

Est-ce un personnage qu'on aborde avec des idées préconçues ?

Je ne voulais pas avoir d'idées sur Phèdre, et pourtant je ne pouvais pas m'empêcher d'en avoir.

Quand j'ai commencé à penser à la pièce, je me suis dit qu'il fallait que je donne l'intérieur et l'extérieur de moi, surtout l'intérieur, qu'il fallait que je sois moi en tant que femme dans le monde. Pour jouer Phèdre il faut donner le plus de soi possible, être ouverte à tout, sensible à tout, ne jamais se fermer et c'est ça qui me plaît. Phèdre est si riche ; on joue avec le mythe, avec le 17^e siècle, avec le jansénisme, l'histoire personnelle de Racine, et soi-même.

Jean-Michel Rabeux insiste beaucoup sur le fait que dans Phèdre, c'est de passion qu'il s'agit.

Phèdre est l'histoire d'une passion, pas d'un amour. On ne peut pas dire qu'elle aime Hippolyte, elle le veut, elle se sert de lui pour étancher son besoin d'amour. Elle le prend, elle voudrait le prendre, elle voudrait que ça marche, et elle fait ce qu'il faut pour, mais elle ne le voit pas. Il est une image dans sa tête.

La difficulté technique du texte ne met-elle pas des limites à ce qu'on voudrait exprimer ?

Si je n'ai rien lu sur Phèdre, c'est que je voulais totalement rentrer dans le texte, sans autre idée que

de comprendre le texte. Il ne faut pas penser aux mots, mais à leur sens. Dans chaque vers, il y a des mots importants, plus vivants que les autres. La violence des mots est à l'image de la violence des rapports entre les personnages. Ce sont des carnivores. Mais on ne peut pas nier la forme, on est sur une corde raide. On ne peut pas échapper à ces alexandrins. Ils nous emprisonnent et si on se laisse aller, on risque la monotonie. On doit alors trouver la violence à l'intérieur de ça. Sinon on a une chose lyrique extérieurement, qui chante, qui fait du bruit mais qui perd de sa violence. Il faut vivre chaque mot, casser la musique sans l'oublier. Il ne faut pas oublier non plus que c'est un texte janséniste, un texte du secret, inutile de l'aborder avec des idées expressionnistes.

La langue de Racine est-elle une langue étrangère ?

La langue de Racine est une langue étrangère comme le sont toutes les vraies écritures, même les écritures contemporaines. Il faut y retrouver la réalité de la vie. **Phèdre est-elle un personnage totalement nouveau pour vous ?**

Non, en elle je retrouve d'autres personnages que j'ai joués, je retrouve bizarrement La Merteuil des « Liaisons Dangereuses », la recherche d'indépendance, de liberté, le désir d'absolu. Dans toutes les femmes que j'ai jouées, il y a ce décalage par rapport à leur époque. J'ai déjà joué des hommes, ce n'est décidément pas pareil. Phèdre est aveugle et elle le sait. Comme chez la Comtesse Orsina d'« Emilia Galotti » il y a chez Phèdre ce mélange de lucidité et de folie. Elle fonce, elle s'enfonce, elle essaie de s'extraire, elle s'enfonce à nouveau. Elle revendique son désir, mais comme elle est orgueilleuse, elle ne supporte pas de tomber dans le piège de la passion. Elle est comme Racine qui en veut terriblement à l'amour. Phèdre est toutes les femmes. C'est pour cela qu'on peut jouer la pièce encore et encore.

Qu'est-ce que ce sera pour vous d'avoir joué Phèdre ?

Une bonne chose de faite ? Un événement ?

Pour moi, chaque rôle est un événement, il n'y en a pas un qui soit plus important qu'un autre. Si dans Phèdre j'arrive à faire un petit peu de ce que j'ai envie de faire, j'imagine que j'entrerai en lévitation ou quelque chose comme ça.

Je voudrais que le public sente ce qu'il y a dans cette pièce qui le concerne, je ne voudrais pas que ce soit un objet culturel. Certains n'aimeront pas, parce que les gens n'aiment pas qu'on se mêle de leurs affaires.

Le public qui me fait peur, c'est celui qui croit connaître Phèdre, qui a des idées dessus, mais qui n'a jamais lu la pièce, ou vaguement en classe. Ceux qui connaissent bien ne me font pas peur. Ils savent qu'il y a mille façons de jouer Phèdre.

Interview/Claude Degliame

